

Vodou, voodoo, et mormonisme : l'histoire des saints des derniers jours en Haïti et les idées discriminatoires contre le vodou haïtien

Catherine S. Freeman and Erik J. Freeman¹

Grand-père raconta une histoire qu'il avait vécue durant sa mission pour L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (L'Église mormone,) qui lui donna la chair de poule.² À la fin d'une journée de prosélytisme, grand-père et son compagnon de service entendirent des sons de tambours et des chants provenant de la forêt près de leur appartement. Intrigués, les deux missionnaires décidèrent de découvrir la provenance de ces bruits. Cette recherche s'accompagna cependant de quelques inquiétudes. Les deux jeunes hommes avaient été informés par d'autres missionnaires que leurs voisins se livraient à des pratiques voodoo, un terme faisant référence au vodou, une religion souvent mal comprise dans le monde occidental.³ Les missionnaires avaient précisé que ces individus pratiquaient la sorcellerie, sacrifiaient des animaux, et se laissaient posséder par des mauvais esprits. C'est avec ces idées en tête que grand-père et son collègue pénétrèrent dans les bois. Très rapidement, leur peur d'interrompre un rituel voodoo les poussa à rebrousser chemin. Les deux missionnaires mormons regagnèrent leur appartement l'estomac noué et la tête remplie d'idées préconçues au sujet du vodou.⁴

Les idées préconçues de ces missionnaires mormons sont communes dans le monde occidental car les deux termes, voodoo et vodou, ne sont souvent pas distingués l'un de l'autre malgré le fait qu'ils soient deux religions différentes. Le voodoo est une religion imaginaire créée par les Américains durant la première occupation d'Haïti (1915-1934), tandis que le vodou est une religion issue d'Afrique

1 Catherine S. Freeman a récemment déménagé dans le comté de Sanpete, en Utah, après avoir reçu un Bachelor en Études des Religions et en Études de la langue Française à Trinity College au Connecticut. Catherine est employée à Snow College en tant que Student Success Coach et apprécie passer du temps avec son mari, ses enfants, et ses animaux de compagnie.

Erik J. Freeman est un professeur d'Histoire à Snow College à Éphraïm en Utah. Il a récemment reçu son PhD en Histoire à l'Université du Connecticut où il a défendu sa dissertation "The Mormon International : Communitarian Socialist Politics and the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1830-1890." Erik aime passer du temps avec sa femme, ses deux filles, et ses nombreux animaux de compagnie.

2 Les membres de L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont encouragés à servir une mission religieuse de dix-huit mois pour les femmes, ou deux ans pour les hommes.

3 Cet article partage l'argument de Adam M. McGee expliquant que « Les idées erronées du Vodou sont étayées, en partie, par l'utilisation fréquente dans la culture populaire de la religion imaginaire du 'voodoo.' » Adam M. McGee "Haitian Vodou and Voodoo: Imagined Religion and Popular Culture," *Studies in Religion/Science Religieuse* 41, no. 2 (Avril 2012): 231-256. Kate Ramsey soutient aussi que "Foreigners have long taken 'voodoo' (and its various Francophone and Anglophone cognates) to be synonymous with Haitian 'sorcery' and with 'black magic' more generally." [Les étrangers ont depuis longtemps considéré le "voodoo" (et plusieurs de ses mots apparentés francophone et anglophone) comme étant synonyme de la 'sorcellerie' haïtienne et plus généralement de la 'magie noire'] Ramsey, *The Spirits and the Law: Vodou and Power in Haiti* (Chicago: University of Chicago Press, 2011), 3.

4 Pour les études historiques et anthropologiques au sujet de la religion vodou consultez Karen McCarthy Brown, *Mama Lola: a Vodou Priestess in Brooklyn* (Berkeley: University of California Press, 1991); Joan Dayan, *Haiti, History, and the Gods* (Berkeley: University of California Press, 1995); et Leslie G. Desmangles, *The Faces of the Gods: Vodou and Roman Catholicism in Haiti* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1992); Fridolin Saint-Louis, *Le Vodou haïtien: Reflet d'une société bloquée*. (Paris: Editions L'Harmattan, 2000); Laënnec Hurbon, *Dieu dans le Vaudou Haïtien* (Paris: Maisonneuve et Larose, 2002); Nicolas Vonarx, « Le vodou haïtien : système de soins ou religion ? Situer le vodou au sein du pluralisme médico-religieux en Haïti (Ph.D. Diss., l'Université Laval, 2005).

de l'Ouest, importée dans les Caraïbes pendant la période de colonisation européenne et fondamentale dans la culture haïtienne.⁵ Cet article explore la manière dont ces idées préconçues du vodou en relation au voodoo ont influencé l'histoire du mormonisme en Haïti.

L'histoire de L'Église mormone est malheureusement connectée à des pratiques et doctrines racistes. En 1852, Brigham Young, le deuxième président de L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, imposa des restrictions racistes au sein de sa communauté religieuse qui résultèrent à l'interdiction des membres d'ascendance africaine de pénétrer dans les temples et de recevoir la prêtrise.⁶ Ces restrictions furent imposées jusqu'en 1978 lorsque Spencer W. Kimball, le douzième président de L'Église, déclara que tous les membres dignes pourraient recevoir la prêtrise et avoir libre accès aux temples peu importe leur ascendance (D&C : Official Declaration 2). Ce changement accéléra le prosélytisme mormon dans des pays de populations noires ainsi que la conversion d'individus immergés dans une culture vodou, comme la République d'Haïti.

Le vodou est officiellement considéré comme religion nationale d'Haïti.⁷ Cependant, comme l'explique le professeur Lewis Ampidu Clorméus, le vodou est aussi promu comme le « fondement de l'haïtianité. »⁸ L'anthropologue Karen McCarthy Brown illustre l'importance du vodou dans la culture haïtienne en utilisant le dicton populaire suivant : « 85% sont catholiques, 15% sont protestants, et 100% servent les esprits vodou. »⁹ Même si tous les haïtiens ne sont pas vodouisants ou ne reconnaissent pas ouvertement qu'ils soient des adeptes du vodou,¹⁰ leur culture, traditions, et société restent immergées dans cette religion.¹¹ Nicolas Vonarx explore ce concept de la réalité haïtienne vodou en montrant que quel que soit l'affiliation religieuse du peuple haïtien, il a recours au vodou pour ses aspects spirituels, mais aussi fonctionnels. Vonarx souligne qu'en plus d'être consultés pour des raisons spirituelles, les ougans et les mambos (prêtres et prêtresses vodou) sont aussi sollicités pour des raisons médicales et sociales dans la culture haïtienne.¹²

Il est intéressant de remarquer que depuis 1980, année où le travail missionnaire mormon a débuté

5 McGee, "Haitian Vodou et Voodoo," 237.

6 "Race and the Priesthood." The Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints. <https://www.churchofjesuschrist.org/study/manual/gospel-topics-essays/race-and-the-priesthood?lang=eng>

7 Donald J. Consentino, "Doing Vodou," *African Arts* 29, no. 2 (Spring 1996): 1.

8 Lewis Ampidu Clorméus, "L'Église catholique face à la diversité religieuse à Port-au-Prince," *Archives de sciences sociales des religions* 166 (Avril-Juin 2014), 163.

9 Toutes les traductions de cet article sont faites par les auteurs. [85 percent are Catholic, 15 percent are Protestants, and 100 percent serve the Vodou spirits] Karen McCarthy Brown, *Mama Lola: A Vodou Priestess in Brooklyn* (University of California Press, 2001), 5. Kim Wall et Caterina Clerici utilisent le même dicton. Consultez Kim Wall et Caterina Clerici "Vodou is elusive and endangered, but it remains the soul of the Haitian people," 7 Novembre 2015. <https://www.theguardian.com/world/2015/nov/07/vodou-haiti-endangered-faith-soul-of-haitian-people>.

10 Les statistiques concernant les vodouisants (adeptes du vodou) sont problématiques pour plusieurs raisons. Ils montrent que moins de 10 % des haïtiens sont vodouisants. Cependant, beaucoup d'haïtiens pratique plusieurs religions à la fois et ont tendance à déclarer qu'ils sont chrétiens avant de déclarer qu'ils sont vodouisants, parce que pratiquer le vodou peut être considéré honteux pour les raisons que nous explorons dans cet article. Consultez Clorméus, "L'Église catholique face à la diversité religieuse à Port-au-Prince," 162-163.

11 Wall et Clerici, "Vodou is elusive and endangered, but it remains the soul of the Haitian people." De plus, Carter Charles, un professeur haïtien de Brigham Young University explique que quand il vivait en Haïti, le vodou « faisait partie de ma vie quotidienne autant que le chrétienté » [was as much part of my everyday life as Christianity] et que plusieurs membres de sa famille étaient vodouisants. "My name is Charter Charles" <https://www.globalmormonstudies.org/profile-carter-charles/>

12 Vonarx, "Le vodou haïtien," 1.

en Haïti, 24 192 haïtiens se sont convertis au mormonisme.¹³ Une étude historique des relations entre le mormonisme et le vodou illustre plusieurs aspects du passé et du présent de L'Église mormone que trop peu d'experts ont exploré jusqu'à présent. Une investigation de la manière dont L'Église a traité les cultures vodou dévoile une histoire de racisme religieux qui fut répercuté sur le travail de prosélytisme des missionnaires étrangers en Haïti. Durant les moments d'instabilité politique d'Haïti (1991-1996 et depuis 2004) les dirigeants de L'Église prirent la décision de rapatrier les missionnaires étrangers de la mission de Port-au-Prince. Cependant, l'absence de ces missionnaires étrangers n'affecta pas l'épanouissement de L'Église en Haïti.¹⁴

Ibram X. Kendi, spécialiste du racisme aux États-Unis, écrit que « le seul moyen de se défaire du racisme est de l'identifier et de le décrire constamment » dans le but de l'éradiquer.¹⁵ Dallin H. Oaks, membre de la première présidence de L'Église, a encouragé la communauté mormone à lutter contre le racisme en disant que « nous devons faire mieux pour aider à éradiquer » les comportements racistes.¹⁶ Cet article identifie et décrit la politique raciste mormone contre le vodou haïtien, une religion cataloguée dans le monde occidental et religieux, car il est primordial de connaître sa relation troublante avec le voodoo pour comprendre l'histoire du mormonisme en Haïti.

Historiographie

Les études académiques les plus récentes au sujet du mormonisme se concentrent sur sa doctrine et ses pratiques racistes.¹⁷ Cependant, ces recherches sont souvent basées sur des événements prenant place aux États-Unis.¹⁸ Carter Charles, un professeur haïtien de Religion à Brigham Young University, mentionne dans son article « Mormon Studies in Latin America and the Caribbean, » que l'étude du mormonisme dans les Caraïbes est « une sous-discipline à peine explorée. »¹⁹ En effet, trop peu de recherches sur l'histoire du mormonisme en Haïti existent.²⁰ Élargir les études du mormonisme

13 "Statistics and Church Facts | Total Church Membership," newsroom.churchofjesuschrist.org, accessed November 21, 2019, <http://newsroom.churchofjesuschrist.org/facts-and-statistics/country/united-states>. Accessed on August 12, 2021, <http://newsroom.churchofjesuschrist.org/facts-and-statistics/country/united-states>.

14 McGee, "Haitian Vodou"; Ramsey, *The Spirits and the Law*.

15 [the only way to undo racism is to consistently identify and describe it—and then dismantle it.] Ibram X. Kendi, *How to Be an Antiracist* (New York: Random House Publishing, 2019), 9.

16 [we must do better to help root out racism] Tad Walch, "Root out racism, build unity amid political division, Latter-day Saint leader say during first session of global conference," *Deseret News* (October 3, 2020).

17 Pour des exemples récents d'ouvrages à propos du mormonisme et du racisme, consultez Joanna Brooks, *Mormonism and White Supremacy: American Religion and the Problem of Racial Innocence* (New York: Oxford University Press, 2020); W. Paul Reeve, *Religion of a Different Color: Race and the Mormon Struggle for Whiteness* (New York: Oxford University Press, 2015); Max Perry Mueller, *Race and the Making of the Mormon People* (Durham: North Carolina Press, 2017); Quincy D. Newell, *Your Sister in the Gospel: the Life of Jane Manning James* (Oxford University Press, 2019); Newell G. Brighurst, *Saints, Slaves, and Blacks: the Changing Place of Black People Within Mormonism* (Salt Lake City: Greg Kofford Books, 2018); Matthew L. Harris and Newell G. Brighurst, *The Mormon Church and Blacks: A Documentary History* (Urbana: University of Illinois Press, 2015).

18 Pour plus d'exemples sur le mormonisme mondial au sujet du racisme, consultez Gina Colvin et Joanna Brooks, *Decolonizing Mormonism: Approaching a Postcolonial Zion* (Salt Lake City: University of Utah Press, 2018). Russell W. Stevenson, *For the Cause of Righteousness: A Global History of Blacks and Mormonism, 1830-2013* (Salt Lake City: Greg Kofford Books, 2013).

19 [is a subfield that has barely been scratched] Carter Charles, "Mormon Studies in Latin America and the Caribbean: State of the Field as of 2018," *Mormon Studies Review* 6 (2019): 17-24.

20 Pour le peu de recherche anthropologiques qui existe sur les mormons à Haïti, consultez Jennifer Huss Basquiat, "Between Eternal Truth and Local Culture: Performing Mormonism in Haiti," (PhD diss., Claremont Graduate University, 2001); et Jennifer Huss Basquiat, "Embodied Mormonism: Performance, Vodou and the LDS Faith in Haiti," *Dialogue: A Journal of Mormon Thought* 37, no. 4 (Winter 2004): 1-34; Gary Huxford "LETTERS TO THE EDITOR: Haitian Mormons," *Dialogue: a Journal of Mormon Thought* 38, No. 3 (Fall 2005): v-x; Pour une étude sociologique sur les Haïtiens à New York consultez Yvon Milien, "A Study of Haitian Mormon Converts Dwelling in New York City: A Cross-Cultural Perspective in Understanding, Interpreting, and Experiencing the Mormon Subculture" (Master's thesis, Brigham Young University, 1997).

internationalement permettrait de mieux comprendre les relations de L'Église mormone avec des cultures étrangères. C'est pour cette raison que cet article se concentre sur le mormonisme en Haïti, et tout particulièrement l'infiltration des stéréotypes voodoo dans les directives de L'Église qui encouragent les convertis haïtiens à renier leur culture.

Les convergences historiques du mormonisme et du vodou haïtien sont liées au passé colonial d'Haïti. Durant la première occupation américaine du pays (1915-1934), les comportements et idéologies racistes américaines furent importés en Haïti. Dans un effort de déshumaniser la population noire locale, les soldats étasuniens créèrent une religion imaginaire qu'ils nommèrent voodoo, à partir des coutumes religieuses et culturelles haïtiennes qu'ils observèrent. Adam. M. McGee d'Harvard University, clarifie la différence entre le vodou haïtien et le voodoo dans son article « Haitian Vodou and Voodoo : Imagined and Popular Culture » en expliquant que :

il existe une religion distincte appelée presque identiquement du nom de “voodoo” --- qui n'existe pas du fait qu'elle n'a aucun adepte et que tous ses buts et intentions, n'existent que dans l'imagination de millions de personnes qui ont été exposées à la culture populaire américaine.²¹

Cette déformation culturelle et religieuse fut rapidement popularisée par la littérature et le cinéma américain au détriment de la culture haïtienne. Le voodoo devint ainsi un instrument de moqueries contre les haïtiens, motivé par les sentiments d'anxiété des étasuniens contre les populations noires.²²

Cette déformation culturelle et religieuse des Haïtiens liée à la création du voodoo se répercuta aussi sur les enseignements de L'Église mormone. En 1958, Bruce R. McConkie, un apôtre mormon, écrit dans son livre intitulé *Mormon Doctrine* que « Le Voodoo est une religion barbare de nègres constituée principalement de sorcellerie. Il tire ses origines de l'Afrique, et est maintenant principalement trouvé parmi les nègres haïtiens. »²³ Ce genre de discours encouragea les mormons à associer le vodou haïtien au voodoo, une religion considérée diabolique et barbare.

Les origines du vodou haïtien

Il est indispensable de se renseigner sur le vodou haïtien afin de pouvoir le différencier du voodoo. En effet, le vodou haïtien est un mélange de croyances et traditions religieuses importées par les esclaves africains sur les terres haïtiennes durant l'époque de colonisation européenne (1512-1793) et qui forgea les bases de la société et la culture haïtienne. L'anthropologue Leslie Desmangles définit le vodou comme :

un système de croyances et de pratiques qui donne un sens à la vie : il élève les esprits opprimés trop familiers aux malheurs de la vie, inspire ses adeptes en besoin de réconfort et d'introspection, et relie le monde profane des humains aux mythologies incommensurables d'êtres appelés lwas qui gouvernent le cosmos... Pour résumer, il est une expression de désir et de raison d'être dans leurs vies.²⁴

21 [there is a distinct religion called by the nearly identical name of “voodoo”—which is made no less real for the fact that it has no actual practitioners and, for all intents and purposes, does not exist except in the imaginations of millions of people who have been exposed to American popular culture] McGee “Haitian Vodou and Voodoo,” 238.

22 M. McGee “Haitian Vodou and Voodoo.”

23 [Voodooism is a barbaric negro religion consisting largely of sorcery. Originating in Africa, it is now found chiefly among Haitian negroes] Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine, Second Edition* (Salt Lake City: Bookcraft, 1966) 824.

24 [system of belief and practices that gives meaning to life: it uplifts the spirits of the downtrodden who experience life's misfortune, instills in its devotees a need for solace and self-examination, and relates to the profane world of humans to that of incommensurable mythological entities called lwas who govern the cosmos... In short, it is an expression for longing and meaning for purpose in their lives.] Desmangles, *The Faces of the Gods*, 2-3.

Le vodou haïtien est une religion comme beaucoup d'autres ayant pour but de rétablir un équilibre existentiel et spirituel dans le monde chaotique de ses adeptes.²⁵

La société haïtienne est née dans le chaos du colonialisme européen. Il est estimé qu'environ 800 000 individus de différentes régions du continent africain furent achetés ou capturés par des marchands d'esclaves européens, et transportés en Haïti, nommé Saint-Domingue sous le contrôle colonial de la France.²⁶ Une fois arrivés dans cette région des Caraïbes, les esclaves devinrent la possession de propriétaires de plantations de café, coton, canne à sucre, et d'indigo, produits essentiels à l'enrichissement du commerce international de la France coloniale. Néba Fabrice Yale explique que la vie des esclaves « ne fut pas très éloignée de celle des bêtes. »²⁷ Les conditions de vie précaires, le travail forcé, et la cruauté des maîtres européens firent de Saint-Domingue la colonie la plus violente des Amériques. Cette situation poussa les esclaves à se tourner vers leurs croyances religieuses africaines.

Le peuple africain assujéti créa sa propre religion et organisa sa communauté à partir de coutumes spirituelles importées d'Afrique. La spiritualité devint centrale au quotidien des esclaves. Elle fut une source d'espoir pour ceux qui souhaitaient recevoir l'aide de leurs dieux ; mais elle fut aussi un moyen social de souder la communauté esclave. Desmangles explique qu'à l'écart de la vue de leurs maîtres, les africains assujettis partagèrent leurs coutumes et croyances religieuses pendant les heures tardives de la nuit. Ainsi ils conçurent un mouvement religieux de « solidarité sociale. »²⁸ Ces réunions secrètes leur permirent de fonder une communauté religieuse puissante. Cependant, leurs rassemblements spirituels furent interdits par la loi lorsque les colonisateurs se rendirent compte que ces réunions pourraient devenir une menace pour le système coloniale de l'île. Il est estimé qu'environ 500 000 esclaves étaient sous le contrôle de 32 000 européens durant les années de colonisation française ; ainsi Saint-Domingue serait en danger dès que les esclaves se rendraient compte de l'importance de leur nombre.²⁹ C'est pour cette raison que le vodou haïtien devint une menace politique et synonyme de rébellion aux yeux des colonisateurs.

La crainte des colonisateurs français concernant la possibilité de révoltes contre le gouvernement de Saint-Domingue fut justifiée car le vodou devint un outil de rébellion contre le système d'esclavage. Fridolin Saint-Louis soutient dans *Le Vodou Haïtien, Reflet d'une société bloquée*, que le vodou fut « une expression culturelle la plus profonde des résistances. »³⁰ Les cérémonies religieuses, les chants, et les danses ritualistes qui les accompagnaient, motivèrent les esclaves à se retourner contre leurs maîtres et à se délivrer de la domination coloniale implacable. Après une série de révolutions, les esclaves vainquirent l'armée Napoléonienne, gagnèrent leur liberté et l'indépendance de Saint-Domingue en janvier 1804.³¹ Ainsi, le vodou haïtien se mêla directement à la situation politique de Saint-Domingue qui fut renommée Haïti à partir du mot indigène Taino, Haïti (Terre Montagneuse), sous le gouvernement des esclaves libres. Jusqu'à ce jour, le vodou reste un élément fondamental de la société, culture, et politique haïtienne.

25 Brown, *Mama Lola*, 5.

26 "Haïti (Saint-Domingue)." Slavery and Remembrance: A Guide to Sites, Museums, and Memory. <http://slaveryandremembrance.org/articles/article/?id=A0111>.

27 Néba Fabrice Yale, "La vie quotidienne des esclaves sur l'habitation dans la Saint-Domingue française au XVIIIe siècle : regards de planteurs, de voyageurs et d'auteurs européens." (Master Thesis, University Pierre Mendez France, 2010), 173.

28 Desmangles, *Faces of the Gods*, 28.

29 Aaron O'Neil, "Estimated population of Haiti by ethnicity and slave status 1789," Statista. <https://www.statista.com/statistics/1070615/estimated-population-haiti-1789-by-slave-status-and-race/>.

30 Saint-Louis, *Le Vodou Haïtien*, 7.

31 Pour l'œuvre classique de la révolution d'Haïti, consultez C. R.L. James, *Black Jacobins: Toussaint L'Ouverture and the San Domingo Revolution* (London: Secker and Warburg Ltd., 1938). Consultez aussi Jeremy D. Popkin, *A Concise History of the Haitian Revolution* (Malden, MA: John Wiley & Sons, 2011).

Le mormonisme et Haïti au dix-neuvième siècle

En 1847, les persécutions religieuses que les mormons subissaient depuis quelques années les poussèrent à quitter leur Sion établie à Nauvoo, en Illinois.³² Duff Green, un politicien démocrate de Washington D. C., proposa à Brigham Young que les mormons colonisent Haïti et y construisent « le Royaume du Messie. »³³ Dès son indépendance, « Haïti fut un sujet prééminent de débat durant le dix-neuvième siècle concernant la capacité d'un peuple Africain à se gouverner » du fait que ce pays était, et le reste aujourd'hui, la seule colonie européenne prise de force par des esclaves.³⁴ Haïti était vu comme une menace pour beaucoup d'étasuniens qui souhaitaient voir sa chute pour justifier l'assujettissement de la population de couleur en Amérique du Nord.³⁵ Bien qu'il n'y ait pas d'évidence suggérant que Young ou d'autres dirigeants de L'Église aient sérieusement considéré la colonisation d'Haïti comme option viable, Green argumenta que les mormons auraient pu facilement coloniser la république d'esclaves libres, car, pour lui, Haïti était « dans un état d'anarchie » et « gouverné par des nègres féroces et sauvages. »³⁶ L'historienne Kate Ramsey explique que beaucoup de politiciens comme Green, pensaient que le « barbarisme attribué à Haïti » était directement associé au vodou.³⁷

L'une des conséquences de ces idéologies racistes fut la création de lois contre le « sortilège » (sorcellerie) dans le code pénal haïtien, que les puissances étasuniennes et européennes lièrent au vodou. Ramsey explique que le gouvernement haïtien basa sa « prohibition pénale » contre le sortilège pour « repousser les accusations étrangères que la « civilisation » régressait dans l'Haïti indépendante. »³⁸ Cependant, ces lois ne furent pas imposées sur la population haïtienne qui différencie le vodou de la sorcellerie. À travers ces lois, l'administration haïtienne espérait regagner l'estime et le respect des puissances occidentales qui lui avaient tourné le dos dès son indépendance.

En 1853, lorsque le gouvernement haïtien tentait de prouver son habileté politique, les premiers missionnaires mormons commencèrent à prêcher l'évangile sur l'île de la Jamaïque où ils rencontrèrent peu de succès. Les missionnaires ne convertirent que quatre Jamaïcains avant de quitter le pays à cause des maladies tropicales qui les affligeaient et du manque d'intérêt religieux de la population locale. L'historien Christopher Jones constate que cette mission fut un échec pour l'avenir de L'Église mormone dans les Caraïbes.³⁹ À cause de ce manque de succès en Jamaïque, les missionnaires conclurent que ce pays « et ses habitants étaient maudits et indignes. »⁴⁰ Aaron Farr, un missionnaire

32 Pour une histoire récente de Nauvoo consultez Benjamin E. Park, *Kingdom of Nauvoo: The Rise and Fall of a Religious Empire on the American Frontier* (New York: Liveright Publishing, 2020).

33 Brigham Young office files, 1832-1878 (bulk 1844-1877); General Correspondence, Incoming, 1840-1877; General Letters, 1840- 1877; C-Ha, 1847; Duff Green letter; Church History Library.

34 [Haiti was the preeminent locus for nineteenth-century debates about whether people of African descent had the capacity for self-government] Ramsey, *The Spirits and the Law*, 1

35 Consultez Mitch Kachun, "Antebellum African Americans, Public Commemoration, and the Haitian Revolution: A Problem of Historical Mythmaking," *Journal of the Early Republic* (Summer 2006), 254; Brenda Gayle Plummer, *Haiti and the United States: The Psychological Moment* (Athens, CA: University of Georgia Press, 1992), 5, 37.

36 [a state of anarchy] et [governed by ferocious and savage negroes], Brigham Young office files, 1832-1878 (bulk 1844-1877); General Correspondence, Incoming, 1840-1877; General Letters, 1840- 1877; C-Ha, 1847; Duff Green letter; Church History Library.

37 [barbarism relentlessly attributed to Haiti by imperial denigrators during the mid -to late nineteenth century] Ramsey, *The Spirits and the Law*, 2, 90.

38 [relied upon the penal prohibition of the vaudoux to repudiate foreign charges that «civilization» was regressing in independent Haiti.] Ramsey, *The Spirits and the Law*, 2

39 Christopher Jones, "'A Very Poor Place for Our Doctrine': Religion and Race in the 1853 Mormon Mission to Jamaica." *Religion and American Culture* (August 2021): 1-34.

40 [both Jamaica and its inhabitants were cursed and not worthy of the missionaries' time.] Jones, "'A Very Poor Place for Our Doctrine," 1- 34.

qui servit en Jamaïque, partagea ses impressions avec le prophète Brigham Young. Sa lettre illustre des idées discriminatoires au sujet d'individus d'origine africaine. Farr écrit que « parce qu'ils étaient noirs » les Jamaïcains « étaient ignorants de la chrétienté, de la civilité, et je pourrais même dire d'humanité. »⁴¹ Les mots de Farr montrent que, pour ce missionnaire, la couleur de peau noire était synonyme de manque d'intelligence. C'est de cette manière que les personnes d'origine africaine furent catégorisées auprès des autorités de L'Église mormone. Après les expériences décevantes de prosélytisme en Jamaïque, les autorités mormones retirèrent les missionnaires de cette région du monde pendant plus de cent ans.

L'échec du travail missionnaire mormon dans les Caraïbes coïncida avec la mise en place de changements doctrinaux discriminatoires dans L'Église. En 1852, Young établit des restrictions religieuses sévères contre la population mormone de descendance africaine. Cette politique, connue sous le nom « d'interdiction de la prêtrise et restriction du temple » interdisait à tous membres noirs, hommes et femmes, d'entrer dans les temples mormons et de participer aux rituels de ces lieux sacrés.⁴² De plus, les hommes noirs se virent refuser le droit de recevoir la prêtrise. Young utilisa l'interprétation raciste biblique que les noirs étaient descendants de Caïn, fils d'Adam qui tua son frère, et maudits par Dieu. L'Église mormone utilisa cette interprétation pour ne « pas intégrer » la population noire « dans le matériel de la famille de Dieu. »⁴³ Même si Joseph Smith Jr., le fondateur de L'Église, n'établit aucune restriction raciale de son vivant, son successeur, Brigham Young, prit l'initiative d'instaurer une ségrégation spirituelle rigide pour les membres de L'Église.⁴⁴ Ainsi, les mormons de descendance africaine, telle que les haïtiens, se retrouvèrent sous le contrôle d'une institution religieuse discriminatoire.

L'occupation américaine et la création du voodoo

Pendant que les mormons mettaient en pratique leur doctrine de ségrégation, les États-Unis s'efforcèrent de propager des stéréotypes racistes au sujet des haïtiens durant leur occupation d'Haïti (1915-1934). L'historien Hans Schmidt explique que l'occupation étasunienne fut motivée par la montée du pouvoir et l'expansion des colonies européennes qui menaçaient la souveraineté des États-Unis dans les Caraïbes.⁴⁵ Ainsi, dès leur arrivée, les autorités étasuniennes imposèrent une dominance suprématiste. Le corps des marines, composé pour la plupart de blancs du Sud des États-Unis, apportèrent avec eux « des préjugés raciaux profondément enracinés. »⁴⁶ Un système de ségrégation fut imposé sur la population locale. Les marines interdirent l'accès à certains clubs aux haïtiens et découragèrent toutes rencontres sociales publiques entre haïtiens et américains.⁴⁷ Le vodou haïtien et ses adeptes – les vodouisants – furent aussi victimes des comportements oppressifs des marines. Le

41 [as they were all Blacks were very ignorant of christianity, sivilty[sic], and I mite [sic] say humanity.] Brigham Young office files, 1832-1878 (bulk 1844-1877); General Correspondence, Incoming, 1840-1877; General Letters, 1840- 1877; F-Hi, 1853; Aaron F. Farr letter; Church History Library.

42 [priesthood band and temple restriction] The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. *Race and the Priesthood*. The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. <https://www.churchofjesuschrist.org/study/manual/gospel-topics-essays/race-and-the-priesthood?lang=eng>.

43 [not integrated into the material family of God.] Jonathan Stapley, *The Power of Godliness: Mormon Liturgy and Cosmology* (New York: Oxford University Press, 2018), 21.

44 Pour plus de renseignements au sujet de l'ordination à la prêtrise de personnes de couleur du temps de Joseph Smith Jr., consultez "Century of Black Mormons." <https://exhibits.lib.utah.edu/s/century-of-black-mormons/page/able-elijah>

45 Hans Schmidt, *The United States Occupation of Haiti, 1915-1934* (New Brunswick, NJ: Rutgers University Press, 1995), ix.

46 [deeply ingrained racial prejudices], Schmidt, *The United States Occupation*, xxxi.

47 Jason Herbeck, "Intertexts of the Ecological: Literary Space Revisited in Yanick Lahens's" *Journal of Haitian Studies* 23, no. 2 (2017): 295.

gouvernement militaire utilisa les lois des sortilèges du code pénal haïtien pour bannir le vodou et punir ceux qui le pratiquaient.⁴⁸ L'article suivant attira tout particulièrement l'attention des étatsuniens :

SECTION VI - SIXIÈME CLASSE - DES SORTILÈGES

Art. 406.- Les gens qui font métier de dire la bonne aventure ou de deviner, de pronostiquer, d'expliquer les songes ou de tirer les cartes, seront punis d'un emprisonnement de deux mois au moins et de six mois au plus et d'une amende de cent gourdes à cinq cents gourdes. Ils seront en outre, à l'expiration de leur peine, placés sous la surveillance de la haute police de l'État pendant deux ans.⁴⁹

Ainsi, le code pénal haïtien devint un outil de persécution entre les mains des étasuniens et leur donna l'excuse légale d'harcéler les vodouisants.

Leeny J. Lowe, professeur de Religion, explique que la régulation des lois haïtiennes contre le sortilège « était presque entièrement comprise par les autorités militaires américaines comme une interdiction contre la pratique de ce qui devint anglicisé et connu sous le nom de 'voodoo.' »⁵⁰ Les mentalités racistes des soldats annihilèrent les origines et la raison d'être du vodou haïtien pour lui donner une image étrange et « primitive. » Les étasuniens créèrent ainsi le voodoo, une religion purement imaginaire, conçue à partir de stéréotypes racistes et erronés à propos du vodou haïtien et de la culture haïtienne.

En plus de la ségrégation étasunienne imposée aux haïtiens, le gouvernement militaire instaura un système de travail forcé similaire aux pratiques esclavagistes. Des travaux forcés, non-rémunérés, appelés « la corvée, » furent mis en place. La main-d'œuvre de nouvelles constructions militaires et civiles ainsi que l'entretien de bâtiments utilisés par les marines, reposaient principalement sur le dos des haïtiens. Tout opposant à ce système fut victime de la campagne d'extermination des marines consistant à éliminer tout individu représentant une menace pour le gouvernement étasunien local. La violence des soldats généra de la crainte parmi la population haïtienne qui fut régulièrement témoin de scènes de torture et d'exécutions des Cacos, un groupe d'haïtiens luttant contre les pratiques esclavagistes modernes des marines.⁵¹ Ainsi, les Haïtiens furent déshumanisés par la réputation que les marines leur attribuaient et le racisme étasunien s'infiltra rapidement dans leur pays.

Le voodoo hollywoodien

Depuis la première occupation étasunienne d'Haïti, cette image américanisée du vodou acquit de la popularité dans le monde de l'art, de la littérature, et du cinéma. L'art cinématographique hollywoodien fut un moyen efficace de propager la nouvelle image voodoo, au détriment du vodou haïtien. Ses pratiques mystérieuses captivèrent l'attention du public intrigué par les coutumes inventées de populations noires. La professeure des Études Africaines, Kameelah L. Martin, explique que « L'Amérique construisit la plupart de sa réalité fictive du vingtième siècle et ses films populaires de

48 [through the enforcement of selected Haitian laws, with opportunistic disregard for customary legal practice.] Ramsey, *The Spirits and the Law*, 120.

49 Code Pénal haïtien, SECTION VI - SIXIÈME CLASSE - DES SORTILÈGES

Art. 406, accessed on 4/1/2020. https://www.oas.org/juridico/PDFs/mesicic4_hti_penal.pdf

50 [This [the enforcement of the Haitian laws against sortilege] was almost entirely understood by the U.S. military officials as a prohibition against the practice of what became Anglicized as « voodoo ».] Lenny J. Lowe, "Occupation and the Occult," *The Black Atlantic Blog*, Duke University, (2014), <http://sites.duke.edu/blackatlantic/>

51 Saint-Fort, "L'Impact de l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934) sur le créole haïtien (Kreyòl)," 290.

la vie des noirs selon le modèle des haïtiens primitifs conçu par les intrus américains. »⁵² Le voodoo devint un genre cinématographique de films d'horreurs appelés « zombie movies. » Ces films sont caractérisés par les sentiments de peur, de répulsion et d'angoisse qu'ils transmettent aux spectateurs, mais aussi par la présence de violence graphique et perturbante. Dans ces films, le personnage du zombie est dangereux car il peut contaminer ceux qu'il mord et qui, à leur tour, se transforment en morts vivants. Les spectateurs sont ainsi exposés à la représentation raciste, caricaturée et fabriquée d'une population noire, primitive, et victime de l'emprise de la sorcellerie.

Le zombie est inspiré de la croyance vodou du *zonbi*⁵³ qui, comme Desmangles le décrit, est « un symbole vivant du dédain des vodouisants au sujet du manque de maîtrise de soi. »⁵⁴ Cette description du *zonbi* fait référence, comme Mike Mariani argumente dans son article « The Tragic, Forgotten History of Zombies, » aux sentiments d'anxiété des haïtiens liés à l'esclavage de leurs ancêtres.⁵⁵ Pour les Haïtiens, être un *zonbi* signifie perdre le contrôle de sa propre personne et retourner à un état d'esclave, situation contre laquelle leurs ancêtres se sont battus. En d'autres termes devenir un *zonbi*, pour les Haïtiens, signifie être à la merci d'un individu ayant le contrôle total de l'âme, du corps et du sort de sa victime.

Ce concept du *zonbi* haïtien est illustré dans le livre de Frankétienne, intitulé *Dézafi*. L'un des personnages nommé Sintil est connu dans son village en tant que voleur d'âmes. L'une de ses victimes, Klodonis, est un intellectuel qu'il méprise à cause de son impertinence. Sintil s'en prend au jeune haïtien en concoctant « de la nourriture contenant des drogues qui s'emparent de sa volonté. » Après avoir ingéré la potion, Klodonis est déclaré mort. Cependant, les symptômes de sa mort ne sont pas permanents et le jeune homme tombe sous l'emprise de Sintil qui en fait son esclave. Klodonis devient la représentation du *zonbi* haïtien dans la culture vodou. Il est l'image d'un humain dépourvu de tout contrôle de lui-même, à la merci de personnes aux intentions malveillantes ; représentation bien différente du zombie hollywoodien.⁵⁶

Durant l'occupation étasunienne, ces sentiments de peur de zombification s'intensifièrent parmi le peuple haïtien. La violence des soldats et le système de travail forcé, ravivèrent les souvenirs du passé colonial d'Haïti. Des rumeurs commencèrent à courir au sujet des travailleurs haïtiens de la compagnie étasunienne de sucre Haytian American Sugar Company (HASCO).⁵⁷ Ne comprenant pas pourquoi leurs compatriotes travaillaient pour des marines, des Haïtiens conclurent que ces travailleurs avaient été zombifiés. Ces rumeurs de *zonbi* haïtien voyagèrent jusqu'aux États-Unis et inspirèrent des auteurs de littérature populaire. Par exemple, *The Magic Island* de William Seabrook, publié pendant l'occupation américaine d'Haïti, fut la source principale du premier film zombie hollywoodien *White Zombie*.⁵⁸ Wade Davis, un ethnobiologiste, explique que le cinéma étasunien se sert du *zonbi* haïtien « d'une manière explicitement raciste pour dénigrer le peuple et sa religion. »⁵⁹ C'est ainsi que les zombis firent leur apparition aux États-Unis, une fois de plus au détriment de la culture haïtienne.

52 [America builds much of its twentieth-century fictive reality and popular film representation of black life on the impressions of the primitive Haitians crafted by U.S. interlopers.] Kameelah L. Martin, *Envisioning Black Feminist Voodoo Aesthetics: African Spirituality in American Cinema* (Lexington Books, 2016), xxxi.

53 Le mot *zonbi* figure en italique pour le différencier de l'orthographe du zombie hollywoodien.

54 [living symbol of Vodouisants' disdain for the lack of individual self-control] Desmangles, *Faces of the Gods*, 195.

55 Mike Mariani, "The Tragic, Forgotten History of Zombies," *The Atlantic* (October 28, 2015).

56 Frankétienne, *Dézafi* (University of Virginia Press, 2018), 49, 6, 126. Ce livre a été publié originellement en 1975.

57 Ramsey, *The Sprits and the Law*, 172.

58 William Seabrook, *The Magic Island* (New York: Harcourt, Brace and Company, Inc, 1929) 95-96; Dan Pipenbring, "With these Zombie Eyes, and Other News," *Paris Review* (Nov 3, 2015).

59 [in an explicitly racist way to denigrate both a people and their religion] Wade Davis, *Passage of Darkness: The Ethnobiology of the Haitian Zombie* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1988), 3.

Cette image du voodoo est toujours présente dans le cinéma et continue de diffuser des stéréotypes racistes. Ceci est tout particulièrement visible dans les films d'horreurs, mais aussi dans certaines productions de Disney Studios, une société dont le but est de divertir les jeunes spectateurs et les familles. De nombreux exemples vodou apparaissent dans la série de films *Pirates des Caraïbes* produite par Jerry Bruckheimer sous la direction de Brigham Taylor, un mormon et vice-président exécutif pour Disney Films.⁶⁰ Les personnages de cette série de films font souvent recours au voodoo à des fins malintentionnées. Dans *Pirates des Caraïbes : La Vengeance de Salazar*, le pirate Jack Sparrow emmène son équipage chez Tia Dalma, une prêtresse voodoo.⁶¹ Le logement de Dalma est un lieu lugubre et sale, décoré d'animaux morts en jars. Dalma est un personnage de couleur au visage crasseux et aux yeux globuleux. Ce personnage et le décor de son logis illustrent la manière dont Hollywood continue de diffuser une image raciste du vodou et caricature ses adeptes.

L'Église de Jésus-Christ des Saint des Derniers Jours en Haïti

En 1977, lorsque les films de zombies étaient à leur pic de popularité aux États-Unis, un Haïtien d'origine palestinienne du nom d'Alexandre Mourra se fit baptiser en Floride, et devint le premier membre haïtien de L'Église. Richard Millett, le président de la mission mormone de Fort Lauderdale, en Floride, consigna ses conversations avec Mourra dans ses mémoires de mission.⁶² Les écrits de Millett illustrent l'influence et l'importance du vodou dans la culture de Mourra, mais révèlent également les doctrines mormones discriminatoires contre cette religion.

Selon Millett, Mourra vient d'une famille d'origine palestinienne mais est né au Chili. Lorsqu'il avait six mois, sa famille immigra en Haïti où il reçut la citoyenneté haïtienne. Le père du garçon, selon les écrits de Millett, était « l'homme le plus riche d'Haïti. » Mourra confia à Millett que son père mourut durant son adolescence mais que son décès n'affecta pas leur relation. Il est courant dans la culture haïtienne et les croyances vodou de penser que les morts restent en contact avec leurs familles vivantes. Dans le cas de Mourra, Millett explique que son père « lui rendit visite chaque nuit » pour lui dire « où aller et quoi faire pour pourvoir aux besoins de sa famille. » À cause de la responsabilité financière qui lui retomba sur les épaules, le jeune homme n'eut pas l'opportunité de recevoir une éducation formelle. Cependant, Mourra confia à Millett que l'esprit de son père l'instruisit durant chacune de ses visites. Avec l'aide de son père décédé, Mourra prospéra financièrement en ouvrant un atelier de couture.⁶³

Mourra entra en contact avec L'Église mormone par l'intermédiaire d'une brochure de prosélytisme qui tomba entre les mains de l'une de ses amies lors de son voyage à Miami. Celle-ci la lui donna une fois de retour en Haïti. Selon Millett, avant que Mourra ne lise cette brochure, il faisait déjà partie de « cinq ou six religions différentes, » chose commune dans la culture haïtienne. Mourra s'empressa d'envoyer une lettre à la mission de Fort Lauderdale pour se renseigner sur cette religion et savoir s'il pourrait se faire baptiser. Cependant, il fut tout d'abord nécessaire pour Millett de s'assurer de la descendance de Mourra avant de lui permettre de se faire baptiser.

La doctrine mormone de l'époque décourageait le baptême de personnes d'origine africaine.

60 Jenna Alton, "BYU grad's dream brought to life in a new Christopher Robin Movie," *Deseret News* (August 1, 2018); "Brigham Taylor: The Magic of Disney for the Latter Day Saints" LDS Living. <https://www.ldsliving.com/pages/allin-bonus-brigham-taylor-magic-of-disney>

61 *Pirates des Caraïbes : La Vengeance de Salazar*, réalisé par Joachin Ronnig et Espen Sandberg (2017; Hollywood, CA., Walt Disney Pictures and Jerry Bruckheimer Films).

62 Millett, Richard Leonard, 1934-. A History of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints in the Caribbean, 1977-1980, <https://catalog.churchofjesuschrist.org/assets/eb60ae62-c841-46af-b2e2-a13bdb210a5d/0/0>

63 [the richest man in Haiti], [appeared to him nightly], [where to go and what to do to provide for the family the next day.] Millett, *A History of the Church*, 120-130.

Dans son livre *Mormon Doctrine* (1958), l'apôtre Bruce R. McConkie justifie cette directive de L'Église en écrivant que :

Les nègres ne sont pas égaux aux autres races quant à la réception de certaines bénédictions spirituelles, particulièrement la prêtrise et les bénédictions du temple qui en découlent.⁶⁴

Millett écrit dans son journal « du fait qu'il ne nous était pas permis de faire du prosélytisme auprès des populations noires, j'ai décidé de demander à Mr. Mourra de m'envoyer une photo parce que la grande majorité d'Haïti est noire. » Après avoir reçu la photo de Mourra, Millett fut soulagé de voir qu'il n'était « absolument pas noir. » Mourra fut alors invité à se rendre à Fort Lauderdale pour se faire baptiser et recevoir la prêtrise d'Aaron. Cependant, son baptême et son ordination furent accompagnés d'un avertissement de la part de Millett qui lui expliqua « que nous devons être vigilants, pour le moment présent, à qui nous enseignions. » Cet avertissement sous-entendait que Mourra ne devrait prêcher l'évangile à aucune personne noire.⁶⁵

Peu de temps après le baptême de Mourra, la doctrine et les pratiques racistes contre les personnes d'origines africaines changèrent dans L'Église mormone. Le 8 juin 1978, le prophète Spencer W. Kimball annonça que « tous les hommes membres de l'Église peuvent maintenant recevoir la prêtrise quelle que soit leur race ou couleur de peau. »⁶⁶ Dans les deux semaines qui suivirent l'annonce de Kimball, Millett écrit que « Frère Mourra m'appela et demanda : Quand allez-vous venir en Haïti ? » parce que « nous avons des gens à baptiser. »⁶⁷ C'est avec un « pessimisme prudent » que Millett voyagea en Haïti pour rencontrer ceux intéressés au mormonisme qu'il pensait « auraient besoin de plus d'instruction avant d'être prêts à entrer dans L'Église. »⁶⁸

Durant sa visite en Haïti, Millett fut accueilli par une centaine d'haïtiens désirant joindre L'Église. L'un de ces individus était Fritzner Joseph qui devint plus tard le premier missionnaire et président de mission haïtien noir.⁶⁹ Après avoir constaté l'intérêt des Haïtiens, les autorités de L'Église envoyèrent en 1980 quatre missionnaires d'origines étrangères pour prêcher l'évangile dans le pays. En 1984, la mission de Port-au-Prince fut officiellement ouverte.⁷⁰ Cependant de 1984 à 1991, elle fut uniquement dirigée par des individus blancs des États-Unis et du Canada qui ne savaient rien d'Haïti ou de sa culture. C'est durant cette décennie de prosélytisme que les pratiques et traditions du peuple haïtien furent qualifiées de « primitives » par les dirigeants blancs et les missionnaires étrangers mormons.

Ce primitivisme fut aussi associé à d'autres populations noires dans les pays où L'Église ouvrit des missions. Un dirigeant mormon du nom de Rex D. Pinegar explique dans son sermon « Délaisser

64 [The negroes are not equal with other races where the receipt of certain spiritual blessings are concerned, particularly the priesthood and the temple blessings that flow therefrom, but this inequality is not of man's origin. It is the Lord's doing, is based on his eternal laws of justice], Bruce R. McConkie, *Mormon Doctrine* (Salt Lake City: Bookcraft, Inc, 1958), 447.

65 [five or six different religions], [as we did not actively proselyte among blacks, I decided to ask Mr. Mourra [in his return letter] to send me a picture because Haiti is predominantly black], [definitely was not black], [that we had to be careful, for the present, whom we taught], Millet, *A History of the Church*, 124-127.

66 [all worthy male members of the Church may be ordained to the priesthood without regard for race or color] First Presidency to all General and Local Priesthood Officers of the Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints Throughout the World, 8 June 1978, Bush and Maus, *Neither White nor Black* (Salt Lake City: Signature Books, 1984) 224-225.

67 [Brother Mourra called and asked : when are you coming to Haiti?], [we have some people to baptize] Millet, *History of the Church*, 129.

68 [would need more instruction before being ready to come into the Church] Millet, *History of the Church*, 129-131.

69 [first native Haitian to serve as a missionary and a mission president], [cautious pessimism] Millett, *History of the Church*, 123.

70 "Haïti: Chronology," Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints. <https://www.churchofjesuschrist.org/study/history/global-histories/haïti/ht-chronology?lang=eng>

des traditions erronées » que durant sa mission en Papouasie-Nouvelle-Guinée, les missionnaires étaient encouragés à demander aux nouveaux membres de L'Église de se défaire de leurs traditions culturelles. Il explique qu'il dut dire aux nouveaux convertis d'arrêter de manger des noix de bétel parce que leur ingestion « les rendait fainéants et léthargiques, » deux comportements racistes associés aux populations de couleur. Pinegar encouragea aussi les femmes à « couvrir leur nudité. » Son discours, lu à une audience occidentale, se concentra sur les habitudes culturelles des membres noirs jugées incompatibles avec la culture étasunienne de L'Église mormone. Il prêcha que les membres de couleur devaient « s'éloigner des fausses traditions de leurs ancêtres » et se débarrasser « de leurs superstitions et pratiques voodoo. »⁷¹ Ce genre de sermon instaura une dominance blanche culturelle et sociale parmi la population mondiale mormone.

En 1987, l'apôtre mormon James E. Faust rappela aussi aux membres de L'Église l'importance de s'éloigner du voodoo dans un sermon intitulé « Le grand imitateur. » Ce discours montre comment les dirigeants de L'Église ont incorporé dans leurs enseignements les stéréotypes voodoo. Faust explique que « la vénération du mal, la sorcellerie, jeter des sortilèges, le voodooisme, la magie noire, et toutes autres formes d'activités démoniaques doivent être fuies comme la peste. »⁷² Malgré le fait que Faust ne nomme aucune nationalité dans ce commentaire, ses mots ciblent cependant toutes les populations culturellement immergées dans le vodou. Le langage discriminatoire employé par Faust fut reflété dans le comportement des missionnaires occidentaux qui prêchèrent en Haïti à la fin du 20^{ème} siècle.

Un autre exemple illustrant l'idée mormone que le vodou vient du diable se trouve dans un article d'Elizabeth et Jed VanDenBerghe datant de mars 1991. Cet article intitulé « Les saints haïtiens ont de l'espérance dans l'évangile » se concentre sur la difficulté des convertis haïtiens à surmonter leurs « mauvaises » habitudes vodou. L'interprétation des VanDenBerghes du vodou montre qu'ils n'ont pas échappé à l'influence hollywoodienne erronée de cette religion. Ils argumentent que si les Haïtiens désirent se convertir au mormonisme, ils doivent d'abord « se défaire du voodoo » que les deux auteurs jugent immoral et dangereux. Les VanDenBerghes utilisent un entretien avec Fritzner Joseph où celui-ci explique que beaucoup d'haïtiens sont vodouisants, mais pratiquent aussi d'autres religions. Joseph explique que c'est pour cette raison qu'il est difficile pour les membres haïtiens « de réaliser qu'ils ne peuvent plus faire les deux » une fois baptisés dans L'Église.⁷³ Cependant, les VanDenBerghes insistent sur le fait que ceux qui persistent dans les croyances vodou sont des pécheurs et que seuls ceux qui ont « une foi fervente et de la détermination » peuvent s'en détacher.⁷⁴ Ces auteurs ne comprennent pas ce qu'est le vodou ; car cette religion ne fait pas recours à la sorcellerie et est une vision du monde qui englobe la philosophie, la médecine, et la justice haïtienne. Comme Desmangles le souligne, le vodou est « entièrement entrelacé au cœur de la vie haïtienne » et ne peut pas en être extrait.⁷⁵

En septembre 1991, lorsque que les autorités mormones d'Utah s'inquiétaient à propos de la pratique du voodoo parmi leur congrégation de couleur, la situation politique d'Haïti s'aggrava pour les

71 [made them lazy and lethargic], [cover their nakedness], [break away from the false traditions of the ancestors], [the superstitions and voodoo like practices] Rex D. Pinegar, «Traditions of Excellence,» BYU Devotional Speeches (October 9, 1984). <https://speeches.byu.edu/talks/rex-d-pinegar/traditions-excellence/>

72 [No good can come from getting close to evil. [...] The mischief of devil worship, sorcery, casting spells, witchcraft, voodooism, black magic, and all other forms of demonism should be avoided like the plague.] James E. Faust, "The Great Imitator," (1987). The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. <https://www.churchofjesuschrist.org/study/general-conference/1987/10/the-great-imitator?lang=eng>

73 [spirit possession, curses, and blood sacrifice], [to realize they can't do both now], Elizabeth VanDenBerghe and Jed VanDenBerghe, "Haitian Saints See Hope in the Gospel," *The Ensign* 21, no. 3 (March 1991).

74 [a real faith and determination], VanDenBerghe and VanDenBurghe, "Haitian Saints See Hope."

75 Desmangles, *Faces of the Gods*, 180.

missionnaires. Le coup d'État de Raoul Cédras força le rapatriement des missionnaires canadiens, européens, et étasunien. Le président de mission et trente-deux missionnaires blancs fuirent Haïti.⁷⁶ Cet événement politique marqua la fin du prosélytisme mormon étranger en Haïti pendant cinq ans. Durant l'absence des dirigeants et des missionnaires mormons blancs, la direction de la mission de Port-au-Prince fut officiellement prise en mains par Fritzner Joseph. Cependant, les autorités de L'Église décidèrent officiellement d'appeler Joseph président de la mission de Port-au-Prince du fait que la situation politique d'Haïti ne s'aggrava. C'est ainsi que pour les premières vingt années de l'existence de la mission de Port-au-Prince, un Haïtien noir a pu devenir président de mission en Haïti.⁷⁷

Cette situation rendit les autorités générales mormones mal à l'aise du fait qu'elles pensaient que L'Église s'écroulerait sans leur présence dans le pays. Cependant, cette crainte s'avéra injustifiée. En décembre 1994, la situation politique d'Haïti fut assez stable pour que Stephen D. Nadauld, autorité générale étasunienne responsable du mormonisme dans les Caraïbes, visita l'île. Nadauld fut heureux de constater que « les pratiques des doctrines de l'évangile et les programmes étaient restées intactes » sous la direction des autorités mormones haïtiennes.⁷⁸ En 1996, la présidence de L'Église recommença à envoyer des missionnaires étrangers en Haïti. C'est à ce moment-là que Joseph fut relevé en tant que président de mission et remplacé par Harold E. Bodon, un étasunien blanc.

Il est important de noter que L'Église en Haïti s'est fortifiée durant l'absence des dirigeants mormons blancs. Pendant les onze premières années de l'histoire du mormonisme en Haïti (1980 à 1991), dirigées par des autorités blanches étrangères, le nombre de mormons était de 3500 membres.⁷⁹ En 1997, après cinq ans sous la direction d'autorités haïtiennes, la communauté mormone s'éleva à 5300 membres.⁸⁰ Cela montre qu'après le départ des missionnaires étrangers de la mission de Port-au-Prince, le nombre de convertis haïtiens augmenta de cinquante pour cent. Cet accroissement démontre que les Haïtiens furent plus que capables de faire prospérer L'Église dans leur pays sans l'assistance d'autorités religieuses étrangères.

Sous la présidence de mission de Joseph le vodou n'a cependant pas disparu parmi la communauté mormone haïtienne. En décembre 1995, peu de temps avant que les étasuniens reviennent en Haïti, l'anthropologue Jennifer Huss Basquiat débuta ses recherches ethnologiques sur le mormonisme dans le pays. Selon ses recherches, Basquiat soutient que beaucoup de membres haïtiens continuaient de solliciter « l'aide et les conseils d'un hougan ou prêtre vodou » après leurs baptêmes. Ce comportement n'est pas surprenant sachant que les prêtres et prêtresses vodou sont des figures centrales de la vie quotidienne haïtienne. Une mormone fervente que Basquiat a entretenu explique que « je suis mormone et j'aime le mormonisme, mais je respecte aussi la culture de mon peuple. Nous ne devons pas oublier que le vodou est une bonne chose. »⁸¹ Ce commentaire illustre clairement que le vodou est une partie importante de la société et culture haïtienne. Ainsi la conversion au mormonisme ne devrait pas impliquer le reniement d'identité culturelle.

Nous avons eu l'occasion de discuter des expériences d'un ancien missionnaire étasunien qui servit

76 "LDS Missionaries Being Pulled from Haiti," *Deseret News* (Oct 28, 1991).

77 Après 2004, Gerry Avant, "Present-day Pioneers: Many are Still Blazing Gospel Trails," *LDS Church News* (July 24, 1993).

78 [the practice of gospel doctrines and programs remained sound] Stephen D. Nadauld, "Caribbean Centers of Strength," *The Ensign* (April 1996).

79 Consultez VanDenBerghe, "Haitian Saints"; et "History of the Church in Haiti," Crockett Family Website. <http://www.crockettclan.org/www/haïti.html>

80 "Late-Breaking News," Haiti Mission Site, <http://www.greatbasin.net/~networth/haït/latesthtm>. Cité dans Basquiat, "Embodied Mormonism," 4.

81 [the help and guidance of a hougan or Vodou priest], [Me I'm a Mormon and I love Mormonism, but I also respect the culture of my people. We must not forget that Vodou is a good thing.] L'entretien de Basquiat avec Michelet, 2 octobre 1998); Basquiat, "Embodied Mormonism," 34

dans la mission de Port-au-Prince de 2002 à 2004. Notre entretien avec John Williamson montre que les stéréotypes concernant le vodou haïtien persistaient dans la mentalité des missionnaires étrangers au début des années deux mille.⁸² Williamson mentionne qu'il pensait qu'une de ses responsabilités, en tant que missionnaire mormon, était de sauver les individus intéressés au mormonisme des dangers du vodou. Il explique que durant ses deux ans de service missionnaire, il utilisa la prêtrise pour délivrer des personnes possédées par des mauvais esprits et fut témoin de cérémonies vodou qu'il jugea perturbantes.⁸³ Ces incidents fortifièrent sa vision malveillante du vodou, influencée par la culture populaire étasunienne et mormone.

En 2004, Williamson et tous les missionnaires étrangers furent rapatriés. L'instabilité politique du pays poussa alors les dirigeants de L'Église à fermer la mission de Port-au-Prince aux missionnaires étrangers. La direction de la mission et de L'Église fut alors remise entre les mains des membres haïtiens. Depuis lors, le pays a subi plusieurs tremblements de terre et ouragans, une épidémie de choléra, une violence politique continue et la pandémie de Covid-19. Cependant, l'instabilité politique, les désastres naturels, un virus, et l'absence de dirigeants et de missionnaires étrangers n'ont pas ralenti la croissance de L'Église mormone dans le pays. En 2009, Farah Jean-Baptiste, une jeune membre de L'Église haïtienne, a été interviewée pour le magazine mormon, *The New Era*, dans un article intitulé, « Il y a de l'espoir pour Haïti ». Jean-Baptiste explique que « Partout où vous voyez L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, vous savez que les membres sont haïtiens. » Pour elle, cette situation est une « vraie motivation pour la jeunesse, » parce que le mormonisme grandit en Haïti.⁸⁴ En 2009, la population mormone haïtienne a été estimée à 14 493, et 24 192 en 2020. Le travail diligent des membres, comme Jean-Baptiste, encourage la conversion d'haïtiens chaque année dans un pays et une société immergés dans une culture vodou.⁸⁵

Conclusion

À la suite du tremblement de terre de 2010 qui tua 230 000 haïtiens, David Brooks, un journaliste du *New York Times*, écrit qu'Haïti « souffre d'une toile complexe d'influence culturelle qui résiste au progrès. »⁸⁶ Dans son article, Brooks attribue la situation catastrophique politique, économique et sociale de la République d'Haïti à « l'influence de la religion du voodoo. » Pour lui, la raison de la souffrance des Haïtiens repose essentiellement sur une religion imaginaire hollywoodienne, non pas sur le vodou haïtien. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours réagit différemment que Brooks après ce désastre naturel. Au lieu de s'attaquer à la culture haïtienne, les dirigeants mormons se sont concentrés sur les besoins immédiats du peuple en détresse. Malgré le fait que depuis l'année 2005, aucun missionnaire étasunien, canadien, ou européen n'ait été appelé à servir une mission mormone en Haïti, la présence de L'Église est visible à travers l'aide humanitaire qu'elle fournit et la construction d'édifices religieux, qui inclut un temple dédié en 2019.

L'histoire du racisme lié au vodou haïtien existait bien avant la fondation de L'Église mormone.

⁸² Entretien de l'auteur avec John Williamson, 18 août 2021.

⁸³ Pour les articles sur la possession et l'exorcisme au sein de L'Église de Jésus-Christ des Saint des Dernier Jours, consultez Stephen Taysom, "'Satan Mourns Naked upon the Earth': Locating Mormon Possession and Exorcism Rituals in the American Religious Landscape, 1830–1977," *Religion and American Culture: a Journal of Interpretation* 27, no. 1 (Hiver 2017): 57-94.

⁸⁴ "'Everywhere that you see The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints in Haiti, you know the members are Haitians], [real motivation for the youth], Richard M. Romney, "There is Hope in Haiti" *New Era* (January 2009)

⁸⁵ "Church in Haiti," *The New Era* (January 2009) ["Facts and Statistics," The Church of Jesus Christ of Latter-Day Saints. <https://newsroom.churchofjesuschrist.org/facts-and-statistics/country/haiti>. (accessed August 21, 2021).

⁸⁶ [suffers from a complex web of progress-résistant cultural influences], [the influence of voodoo religion], David Brooks "The Underlying Tragedy," *New York Times* (Jan 14, 2010).

Ce racismisme débuta lorsque des individus noirs d'Afrique furent réduits en esclavage par des puissances européennes assoiffées d'enrichissement. Il fut perpétué par des politiciens et impérialistes aveuglés par leurs idées suprématistes et l'art cinématographique étasunien. Cet article montre que L'Église mormone n'a malheureusement pas échappé aux influences racistes de l'époque et a permis leurs infiltrations dans sa doctrine et ses pratiques. Cependant, comme l'a expliqué Dallin H. Oaks, c'est aux membres d'aider « à éradiquer le racisme » et de créer une meilleure communauté religieuse pour tous. Une étape importante dans cette éradication serait d'essayer de mieux comprendre les cultures étrangères et ne pas cataloguer l'identité culturelle des membres de couleur, car la politique discriminatoire et les idées préconçues contre le vodou l'ont été au détriment de la population haïtienne.⁸⁷

87 [we must do better to help root out racism], Walch, "Root out racism" *Deseret News*.